

A la petite épicerie

A la petite épicerie,

On trouve de tout, oui, de tout :

Du sel, des clous, de la vanille,

Du pain de seigle, du saindoux.

A la petite épicerie,

On trouve de tout, oui, de tout.

Et lorsque c'est la jeune fille

Qui vous demande tout à coup :

« Mon bon Monsieur, que voulez-vous ? »

On dirait que le soleil rit

Entre les pommes et les choux,

Dans la petite épicerie

Où l'on a chaque fois envie

De répondre en tendant ses sous :

« Je voudrais de tout, oui, de tout . »

Maurice Carême

Au cirque

Ah ! si le clown était venu !
Il aurait bien ri, mardi soir :
UN magicien en cape noire
A tiré d'un petit mouchoir
Un lapin, puis une tortue
Et, après, un joli canard.
Puis il les a fait parler
En chinois, en grec, en tartare.
Mais le clown était enrhumé :
Auguste était bien ennuyé.
Il dut faire l'équilibriste
Tous seul sur un tonneau percé.
C'est pourquoi je l'ai dessiné
Avec des yeux tout ronds, tous tristes
Et de grosses larmes qui glissent
Sur son visage enfariné.

Maurice Carême

Avril

J'ai crié. " Avril ! "

À travers la pluie,

Le soleil a ri.

J'ai crié. " Avril ! "

Et des hirondelles

Ont bleui le ciel.

J'ai crié. " Avril ! "

Et le vert des prés

S'est tout étoilé.

J'ai crié. " Avril !

Veux-tu me donner

Un beau fiancé ? "

Mais, turlututu,

Il n 'a rien répondu.

Maurice Carême

Berceuse

Au fond des bois
Couleur de faine,
La feuille choit
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend.

A la fontaine,
Le merle boit
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend.

A demi voix,
Si doucement
Que c'est à peine
Si on l'entend,
Une maman
Berce la peine
De son enfant.

Bleu et blanc

Un petit chat bleu
Semé de pois blancs
Vit un gros rat blanc
Semé de pois bleus.

Leurs mignonnes queues
Difféaient de peu.

Oui, mais seulement
Le nez du chat bleu
Était tout tout blanc,
Le nez du rat blanc
Était tout tout bleu.

Leurs joues et leurs yeux
Difféaient de peu.

Oui, mais seulement
Un cil du chat bleu
Était tout tout blanc,
Un cil du rat blanc
Était tout tout bleu.

A cause de ce peu,
De ce tout petit peu
De blanc et de bleu,
Ils continuèrent
A se faire la guerre.

Ce qui est comique

Savez-vous ce qui est comique ?

Une oie qui joue de la musique ,

Un pou qui parle du Mexique,

Un bœuf retournant l'as de pique ,

Un clown qui n'est pas dans un cirque

Un âne chantant un cantique,

Un loir champion olympique.

Mais ce qui est le plus comique

C'est d'entendre un petit moustique

Répéter son arithmétique.

Maurice Carême

De quoi peuvent-ils se parler ?

La souris verte,
La vache rose,
Portes ouvertes,
Rient dans les roses.

De quoi peuvent bien se parler
Des animaux si colorés ?
Il est vrai qu'au tournant du chemin creux
Habite un cheval bleu
Et, dans la maison rouge, sous les aunes,
Un âne, mais alors tout à fait jaune.

De quoi peuvent-ils se parler
Ainsi sur le seuil de l'été ?

Moi, j'avais un chien mauve,
Il était en guimauve.
Comme je l'ai mangé,
Je n'ai pas pu l'interroger.

Maurice Carême

Deux petits éléphants

C'était deux petits éléphants,
Deux petits éléphants tout blancs.

Lorsqu'ils mangeaient de la tomate,
Ils devenaient tout écarlates.

Dégustaient-ils un peu d'oseille,
On les retrouvait vert bouteille.

Suçaient-ils une mirabelle,
Ils passaient au jaune de miel.

On leur donnait alors du lait :
Ils redevenaient d'un blanc frais.

Mais on les gava, près d'Angkor,
Pour le mariage d'un raja,

D'un grand sachet de poudre d'or.
Et ils brillèrent, ce jour-là,

D'un tel éclat que plus jamais,
Même en buvant des seaux de lait,

Ils ne redevinrent tout blancs,
Ces jolis petits éléphants.

Maurice Carême

Homonymes

Il y a le vert du cerfeuil

Et il y a le ver de terre.

Il y a l'endroit et l'envers,

L'amoureux qui écrit en vers,

Le verre d'eau plein de lumière,

La fine pantoufle de vair

Et il y a moi, tête en l'air,

Qui dit toujours tout de travers.

Maurice Carême

Il a neigé

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé,
Que le chaton noir croit rêver.
C'est à peine s'il ose
Marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé,
Que les choses
Semblent avoir changé.

Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
A cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême

La bise

Ce sont des feuilles mortes

Disaient les feuilles mortes

Voyant des papillons

S'envoler d'un buisson.

"Ce sont des papillons",

Disaient les papillons

Voyant des feuilles mortes

Errer de porte en porte.

Mais la bise riait

Qui déjà les chassait

Ensemble vers la mer.

Maurice Carême

La bouteille d'encre

D'une bouteille d'encre,

On peut tout retirer :

Le navire avec l'ancre,

La chèvre avec le pré,

La tour avec la reine,

La branche avec l'oiseau,

L'esclave avec la chaîne,

L'ours avec l'Esquimau.

D'une bouteille d'encre,

On peut tout retirer

Si l'on n'est pas un cancre

Et qu'on sait dessiner.

Maurice Carême

La grille est toute blanche

La grille est toute blanche

Et le perron tout rose.

Un vent clair y balance

Un rosier plein de roses.

Et les pigeons sont blancs

Sur les ardoises bleues,

Un peu moins bleues pourtant

Que le bleu doux des cieux.

Le chèvrefeuille est jaune

Qui monte autour de l'aune,

Jaune aussi, le vieux faune

Mais près de l'arrosoir

Vert, vert à n'y pas croire,

Le chat, lui, est tout noir.

Maurice Carême

La lune

Ah ! Quel dommage !

La lune fond.

Il n'est plus rond

Son gai visage.

Quelle souris

En maraudage

La prend, la nuit,

Pour un fromage ?

Elle maigrit

Que c'est pitié :

Plus qu'un quartier

Qui s'amincit...

Mais sans souci

Presque au cercueil

La lune rit

Avec un oeil.

Maurice Carême

La petite maison

La petite maison
A des volets tout bleus,
Des roses sur le front,
Du ciel dans les cheveux.

Ne lui demandez rien
Si ce n'est un tarin.
Elle en a toujours un
Dans son menu jardin.

Que peut-elle vous dire
Sinon qu'il fait bon vivre,
Qu'il suffit d'un peu d'ombre

Au pied d'un mur chaulé
Pour qu'une fourmi blonde
Y fasse luire un monde.

Maurice Carême

La ponctuation

Ce n'est pas pour me vanter,
Disait la virgule,
Mais, sans mon jeu de pendule,
Les mots tels des somnambules,
Ne feraient que se heurter.
C'est possible, dit le point.
Mais je règne, moi,
Et les grandes majuscules
Se moquent toutes de toi
Et de ta queue minuscule.
Ne soyez pas ridicules,
Dit le point-virgule,
On vous voit moins que la trace
De fourmis sur une glace.
Cessez vos conciliabules.
Ou, tous deux, je vous remplace !

Maurice Carême

La Tour Eiffel

Mais oui, je suis une girafe,
M'a raconté la tour Eiffel,
Et si ma tête est dans le ciel,
C'est pour mieux brouter les nuages,
Car ils me rendent éternelle.
Mais j'ai quatre pieds bien assis
Dans une courbe de la Seine.
On ne s'ennuie pas à Paris :
Les femmes, comme des phalènes,
Les hommes, comme des fourmis,
Glissent sans fin entre mes jambes
Et les plus fous, les plus ingambes
Montent et descendent le long
De mon cou comme des frelons
La nuit, je lèche les étoiles.
Et si l'on m'aperçoit de loin,
C'est que très souvent, j'en avale
Une sans avoir l'air de rien.

Maurice Carême

Le brouillard

Le brouillard a tout mis
Dans son sac de coton ;
Le brouillard a tout pris
Autour de ma maison.

Plus de fleur au jardin,
Plus d'arbre dans l'allée ;
La serre du voisin
Semble s'être envolée.

Et je ne sais vraiment
Où peut s'être posé
Le moineau que
j'entends
Si tristement crier.

Maurice Carême

Le chat et le soleil

Le chat ouvrit les yeux,

Le soleil y entra.

Le chat ferma les yeux,

Le soleil y resta.

Voilà pourquoi, le soir

Quand le chat se réveille,

J'aperçois dans le noir

Deux morceaux de soleil.

Maurice Carême

Le cheval

Et le cheval longea ma page.
Il était seul, sans cavalier,
Mais je venais de dessiner
Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir
D'où il venait, où il allait ?
Il était grand, il était noir,
Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner
Qu'il ne fallait pas l'appeler.
Il tourna lentement la tête
Et, comme s'il avait eu peur

Que je lise en son cœur de bête,
Il redevint simple blancheur.

Maurice Carême

Le crabe

Crabe, crabe, méchant crabe
Rouge et jaune comme un diable
Je te tiens dans mon filet.
Ah ! que tu es misérable,
Crabe, crabe, gringalet,
Quand tu n'es plus sur le sable
Où la mer coud ses ourlets !
Que vais-je faire de toi,
Crabe, crabe méchant crabe
Je te vois sauter d' effroi,
Mordre dans mon filet vert
Et courir tout de travers
Allons, bon, je te pardonne.
Je vais te rendre à la mer
Tout étoilée d'anémones.
Crabe, crabe souviens-toi :
Ne me pince plus les doigts.

Maurice Carême

Le hérisson

Bien que je sois très pacifique
Ce que je pique et pique et pique,
Se lamentait le hérisson.
Je n'ai pas un seul compagnon.
Je suis pareil à un buisson,
Un tout petit buisson d'épines
Qui marcherait sur des chaussons.
J'envie la taupe, ma cousine,
Douce comme un gant de velours
Emergeant soudain des labours.
Il faut toujours que tu te plains,
Me reproche la musaraigne.
Certes, je sais me mettre en boule
Ainsi qu'une grosse châtaigne,
Mais c'est surtout lorsque je roule
Plein de piquants, sous un buisson,
Que je pique, et pique et repique,
Moi qui suis si, si pacifique,
Se lamentait le hérisson.

Maurice Carême

Le hibou

Caillou, genou, chou, pou, joujou, bijou,

Répétait sans fin le petit hibou.

Joujou, bijou, pou, chou, caillou, genou,

Non, se disait-il, non, ce n'est pas tout.

Il y en a sept pourtant, sept en tout :

Bijou, caillou, pou, genou, chou, joujou.

Ce n'est ni bambou, ni clou, ni filou...

Quel est donc le septième ?

Et le hibou,

La patte appuyée au creux de sa joue,

Se cachait de honte à l'ombre du houx.

Et il se désolait, si fatigué

Par tous ses devoirs de jeune écolier

Qu'il oubliait, en regardant le ciel

Entre les branches épaisses du houx,

Que son nom, oui, son propre nom, hibou,

Prenait, lui aussi, un X au pluriel.

Le lézard

Le lézard a dit : "Oui,
Je voudrais être abeille."

Mais il a trop dormi
Dans les bras du soleil.

Il a pris peu à peu
La couleur de la pierre,
Lui qui était de feu,
De menthe et de lumière,

Lui qui glissait léger
Comme un fil de clarté,
Le voilà plus obscur
Que la fente du mur.

Le lézard a dit : "Oui,
Je voulais être abeille."
Mais il s'est endormi
Dans les bras du soleil.

Maurice Carême

Le petit chameau

Il était un petit chameau
Qui dormait dans un grand berceau.
Son père était roi d'un désert
Où s'élevait un grand château.
Mais on n'y voyait que des pierres
Luisantes comme des couteaux.
Le roi avait fait teindre en vert
Les rideaux jaunes du berceau.
Ainsi, le tout petit chameau
Qui dormait dans le grand soleil
Où il avait toujours trop chaud,
Pouvait-il croire, à son réveil,
Qu'il était un petit agneau
Couché, à l'ombre d'un grand chêne,
Dans un pays de fleurs et d'eau.

Maurice Carême

Le petit cygne

Avez-vous vu le berceau blanc
Du petit cygne sur l'étang,

Berceau de vair, berceau de plumes
Que l'eau berce comme la lune ;

Oui, ce berceau qui se balance
Blanc sur des palmes de silence,

Et qui avance, et qui recule
Sur l'eau couleur de renoncule,

Et qui flotte sur des étoiles
En dérivant comme des voiles.

L'avez-vous vu ce berceau blanc
Et le petit cygne dedans,

Bercé, balancé, avançant
Les yeux mi-clos, le bec au vent,

Heureux, heureux comme un enfant
Sur le dos blanc de sa maman.

Le poète

Il reprit encore sa feuille
Et crut devenir enragé.
Il tournait comme un écureuil
Que l'on retiendrait encagé.

Il pensait bien à un chevreuil,
Mais qu'en faire ? Etait-ce à Mellier,
Etait-ce, un soir, à Grand Verneuil
Qu'il l'avait vu au bord d'un pré ?

Dire qu'il est des fruits qu'on cueille
A la main, sans se déplacer,
Qu'il est des loriots, des bouvreuils
Qui chantent comme on joue aux dés !

Il repris encore sa feuille
Et demeura tout étonné
Il avait douze vers rimés,
six vers en é, six vers en euil
qui ne lui avait rien coûté.

Le printemps reviendra

Hé oui, je sais bien qu'il fait froid,
Que le ciel est tout de travers;
Je sais que ni la primevère
Ni l'agneau ne sont encor là.
La terre tourne ; il reviendra,
Le printemps, sur son cheval vert.
Que ferait le bois sans pivert,
Le petit jardin sans lilas ?
Oui, tout passe, même l'hiver,
Je le sais par mon petit doigt
Que je garde toujours en l'air...

Maurice Carême

Le silence est d'or

« Oui, le silence est d'or »,
Me dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois
M'appelle la préfète.

D'accord !
Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète
Et me répète encor
A me casser la tête
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?

Maurice Carême

Le zèbre

Apercevant un zèbre
Qui sortait des buissons :
- Dieu, qu'il a l'air funèbre !
Constata le lion.
- Mais non, il est très gai,
Jugea le chimpanzé.
- Il vend des rubans blancs,
Précisa l'éléphant.
- Hé non, des rubans noirs,
Reprit le tamanoir.
- Ah ! Pardon ! blancs et noirs,
Trancha le léopard.
Ni porteur de rubans
Ni même commerçant,
Affirma le babouin,
Ce n'est qu'un cheval peint.
Rentre dans les ténèbres
Si tu ne veux, ô zèbre,
Qu'on te change en vautour
Avant la fin du jour.

L'écureuil et la feuille

Un écureuil, sur la bruyère,
Se lave avec de la lumière.

Une feuille morte descend,
DouceMENT portée par le vent.

Et le vent balance la feuille
Juste au-dessus de l'écureuil ;
Le vent attend, pour la poser
Légèrement sur la bruyère,
Que l'écureuil soit remonté
Sur le chêne de la clairière
Où il aime à se balancer
Comme une feuille de lumière.

Maurice Carême

Les deux petits glaçons

C'était deux petits glaçons
Qui se croyaient des ours.

Et, sans crainte, ils décidèrent
De s'en aller sur la mer ,

De s'en aller en canot
Du pôle jusqu'au Congo.

Mais le second jour déjà
Ils avaient perdu leurs bras ;

Le troisième jour, à l'aube,
Ils avaient perdu leur robe ;

Puis ils perdirent leurs pieds.
Pourtant bien emmitouflés.

Le soleil, leur faisant fête,
Leur ôta aussi la tête.

Ils étaient presque sans corps
Lorsqu'un grand vent de tempête

Les repoussa vers le Nord.
Ils retrouvèrent leur corps,

Puis leurs pieds, leurs bras, leur robe,
Si bien qu'un jour à l'aube,

On revit à l'horizon
Voguer deux petits glaçons,

Deux petits glaçons tremblants
Qui se croyaient des ours blancs.

Maurice Carême

Les deux scarabées

Un scarabée montait la rue,
Un scarabée la descendait.

-Passez donc, monsieur, s'il vous plait,
Puisque vous descendez la rue.

-Après vous, monsieur, s'il vous plait,
La remonter est plus ardu.

Chacun tenant son chapeau gris
Dans une main gantée de gris

Voulait être le plus poli
Des scarabées nés dans la dune.

Ils s'étaient croisés à midi.
A minuit, madame la lune

Les vit encore se souriant,
Se parlant et se saluant,

Chacun tenant son chapeau gris
Dans une main gantée de gris.

Les petits souliers

Par le chemin des écoliers
S'en allaient deux petits souliers,

Deux souliers seuls au monde
S'en allaient par la terre ronde,

S'en allaient, les semelles molles,
A regret, loin de leur école,

S'en allaient chez le cordonnier
Où l'on voit grandir les souliers,

Où l'on voit souliers d'écoliers
Devenir souliers d'ouvriers,

Et parfois, avec de la chance,
Devenir souliers de finance,

Et souvent, avec de l'étude,
Devenir souliers de grand luxe,

Et toujours, avec de l'amour,
Devenir souliers de velours.

L'heure du crime

Minuit.

Voici l'heure du crime.

Sortant d'une chambre voisine,

Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers,

S'approche de l'armoire

Sur la pointe des pieds

Et saisit un couteau

Dont l'acier luit, bien aiguisé.

Puis, masquant ses yeux de fouine

Avec un pan de son manteau,

Il pénètre dans la cuisine

Et, d'un seul coup, comme un bourreau

Avant que ne crie la victime,

Ouvre le cœur....

d'un artichaut.

Maurice Carême

Liberté

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !

Partez dans le vent,
Suivez votre rêve;
Partez à l'instant,
la jeunesse est brève !

Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !

Ne regrettez pas
Ce que vous quittez.
Regardez, là-bas,
L'horizon briller.

Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

Maurice Carême

Litanie des écoliers

Saint Anatole,

Que légers soient les jours d'école !

Saint Amalfait,

Ah ! Que nos devoirs soient bien faits !

Saint Cordule,

N'oubliez ni point ni virgule.

Saint Nicomée,

Donnez-nous la clef des problèmes.

Sainte Tirelire,

Que Grammaire nous fasse rire !

Saint Siméon,

Allongez les récréations !

Saint Espongien,

Effacez tous les mauvais points.

Sainte Clémence,

Que viennent vite les vacances !

Sainte Marie,

Faites qu'elles soient infinies !

Maurice Carême

L'ogre

J'ai mangé un œuf,
Deux langues de bœuf,
Trois rôts de mouton,
Quatre gros jambons,
Cinq rognons de veau,
Six couples d'oiseaux,
Sept immenses tartes,
Huit filets de carpe,
Neuf kilos de pain,
Et j'ai encore faim.
Peut-être, ce soir,
Vais-je encore devoir
Manger mes deux mains
Pour avoir enfin
Le ventre bien plein.

Maurice Carême

Mars

Il tombe encore des grêlons,
Mais on sait bien que c'est pour rire.
Quand les nuages se déchirent,
Le ciel écume de rayons.

Le vent caresse les bourgeons
Si longuement qu'il les fait luire.
Il tombe encore des grêlons,
Mais on s'est bien que c'est pour rire.

Les fauvettes et les pinsons
Ont tant de choses à se dire
Que dans les jardins en délire
On oublie les premiers bourdons.
Il tombe encore des grêlons...

Maurice Carême

Mon cerf-volant

Emporte-moi, mon cerf-volant !

Emporte-moi haut dans le vent !

Je veux tourbillonner dans l'air

Avec les feuilles du hameau

Et m'en aller jusqu'à la mer

Escorté de grands vols d'oiseaux.

Emporte-moi, mon cerf-volant !

Emporte-moi haut dans le vent !

Je veux faire le tour du monde

Et descendre où il me plaira

Pour entrer dans toutes les rondes

Où rient des enfants comme moi.

Emporte-moi, mon cerf-volant !

Emporte-moi haut dans le vent !

Mon petit lapin

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin.
Depuis le matin,
Il fait de grands sauts
Au fond du jardin.

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin.
Il parle aux oiseaux
Et il rit tout haut
Dans l'ache et le thym.

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin.
Le voisin d'en face
A vendu ses chiens,
Ses trois chiens de chasse

Maurice Carême

On dirait

On dirait qu'on entend

Pleuvoir le temps

Usant les vieilles pierres

De la rivière ;

On dirait qu'on entend

Pleuvoir les ans

Qu'emportent doucement

Les eaux du temps.

Maurice Carême

Pour dessiner un bonhomme

Deux petits ronds dans un grand rond.

Pour le nez, un trait droit et long.

Une courbe dessous : la bouche.

Et pour chaque oreille, une boucle.

Sous le beau rond, un autre rond

Plus long encore et plus oblong.

On peut y mettre des boutons :

Quelques gros points y suffiront.

Deux traits vers le haut pour les bras

Grands ouverts en signe de joie,

Et puis deux jambes, dans le bas,

Qu'il puisse aller où il voudra.

Et voici un joli bonhomme

Rond et dodu comme une pomme

Qui rit d'être si vite né

Et de danser sur mon papier.

Maurice Carême

Que le monde est petit

Pour traverser le ciel,
Je n'ai pas besoin d'ailes ;

Pour aller sur la mer,
Pas besoin de steamer.

Quand je chausse mon rêve,
Que les routes sont brèves,

Que le monde est petit !
Ce n'est pas moi qui parle,

Mais bien une fourmi
Trainant un brin de paille

Aux abords de son nid.

Maurice Carême

Quelle chance

Hé oui ! J'aurais pu être
Un loir, un écureuil,
Un crabe, un bouvreuil,
Une ablette ou un hêtre.

J'aurais même pu être
Une rose, une pierre
Ou un grand pont de fer
Mais j'ai la chance d'être

Un tout petit garçon
Qui rit à sa fenêtre
En écoutant son père
Siffler une chanson.

Maurice Carême

Si mon père était un ourson

Si mon père était un ourson,
Ma tante Alice un gros pigeon,
Si mon oncle était un trapèze,
Ma sœur Anne, un bâton de chaise,
Si ma marraine était un mât,
Mon grand frère, un œuf sur le plat,
Et l'école, une vieille cruche,
Je ne sais pas comment irait
Le monde étroit que je connais,
Mais je rirais, ah, je rirais
À faire sauter les volets.

Maurice Carême

Trois escargots

J'ai rencontré trois escargots
Qui s'en allaient cartable au dos
Et dans le pré trois limaçons
Qui disaient par cœur leur leçon.
Puis dans un champ, quatre lézards
Qui écrivaient un long devoir.

Où peut se trouver leur école ?
Au milieu des avoines folles ?
Et leur maître est-il ce corbeau
Que je vois dessiner là-haut
De belles lettres au tableau ?

Maurice Carême